

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

12. Mission et autorité colonial; à M. Le Berre, missionnaire apostolique – Gabon

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 12. Mission et autorité colonial; à M. Le Berre, missionnaire apostolique – Gabon. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/66>

This Chapitre III is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Mission et autorité coloniale
à M. Le Berre
*missionnaire apostolique – Gabon*¹

*Le P. Pierre-Marie Le Berre*² vient d'arriver au Gabon, tout jeune missionnaire ; le P. Libermann lui donne des conseils pour son travail missionnaire ; il insiste sur les relations avec les militaires français du fort d'Aumale (Libreville) : respecter la liberté de conscience, garder la paix dans les rapports mutuels, tolérance.

9 août 1847

Mon Cher Frère,

Je vois dans vos lettres que ce qui vous peine le plus, c'est l'occupation du matériel. Prenez confiance, cela ne durera pas. Il est nécessaire que dans les commencements d'un établissement, on règle le matériel, mais les choses une fois en train, vous aurez moins besoin de vous en occuper.

Ayez du courage, quoique vous n'ayez encore rien fait pour le moment ; vous avez disposé le terrain. Vous allez commencer à jeter la semaille, bientôt la divine Bonté vous fera voir des fruits. Du courage, de la patience, cela viendra et ne tardera pas, j'espère.

¹ ND IX, pp. 247-250.

² Le Berre, Pierre-Marie (1819-1891), du diocèse de Vannes. Prêtre en 1844 ; consécration et départ pour la Guinée en 1846. Vicaire général de M^{sr} Bessieux en 1859 ; évêque d'Archis et vicaire apostolique des Deux-Guinées le 7 septembre 1877 ; mort à Sainte-Marie-du-Gabon le 16 juillet 1891.

Tâchez, tout en apprenant la langue, de conserver toujours votre esprit de piété ; conservez votre âme dans la paix, soyez parfaitement uni avec vos confrères, n'ayez jamais aucune inquiétude pour vous-même ; conservez la paix avec le dehors, agissez avec simplicité avec vos pauvres Français qui n'ont pas de religion³ ; ayez compassion et ne leur en voulez pas. S'ils vous contrarient, pardonnez-leur ; s'ils vous traitent avec dureté, parlez-leur avec douceur et avec bonté ; s'ils vous blâment, vous méprisent, vous regardent de travers, etc., ne soyez pas pour cela embarrassé avec eux. Il faut bien prendre garde à cet embarras que l'on éprouve avec les hommes du monde qui pensent et jugent autrement que vous, qui vous voient mal, qui vous méprisent. Cet embarras produit une certaine raideur, une certaine timidité qui rend maussade, sournois, guindé lorsqu'on se trouve avec eux. Cette manière d'être fait un très mauvais effet sur eux et les éloigne de notre sainte religion. Il faut en général affectionner tous les hommes, quels que soient leurs sentiments sur les principes religieux et sur vous-même ; il faut de plus leur laisser toute liberté de penser et d'agir comme ils voudront. Si on pouvait forcer les consciences à être pures, les volontés à être bonnes, les esprits à croire les vérités, il faudrait évidemment le faire : la charité envers les hommes nous en ferait un devoir ; mais jamais homme au monde n'est capable de forcer en la moindre des choses, ni les consciences, ni les volontés, ni les intelligences de ses semblables. Dieu n'a pas voulu le faire, pourquoi le voudrions-nous ? Dieu laisse à ces hommes la liberté de le méconnaître, d'agir contre lui, nous ne devons pas vouloir les forcer ni nous irriter contre eux ; bien au contraire, avoir de la peine non contre eux, mais pour eux, de les voir si mal ; par suite de cette peine, les affectionner, être libre et ouvert avec eux, leur parler de toutes sortes de choses qui leur plaisent, tâcher de gagner leur amitié en leur montrant toujours bonne mine.

M. Bessieux va retourner au Gabon à l'automne prochain. Il partira à la fin de septembre ou d'octobre. J'espère que son retour vous sera agréable à tous. Je vais tâcher de lui donner du renfort, alors vous pourriez réaliser vos projets sur Konniket ou ailleurs. Nous avons reçu son dictionnaire. Je vais prochainement demander au Ministère de faire imprimer la grammaire, le dictionnaire, le catéchisme et l'Histoire de Notre-Seigneur

³ *Ce sont des agents de la colonisation.*

Jésus-Christ que le bon Père Bessieux a composés en npugnué. J'espère qu'on nous l'accordera ; ce sera un secours pour vous.

MM. Blanpin et Jérôme⁴ sont partis pour Bourbon. MM. Thévaux et Thiersé y reviennent de la Nouvelle-Hollande⁵. Nous avons définitivement abandonné cette Mission. Il y aura alors trois Missionnaires à Maurice et cinq à Bourbon. Ces deux Missions vont bien ; celle de Maurice surtout est brillante pour le peu de monde que nous y avons. Vous pouvez en juger par les enfants qui fréquentent le catéchisme : environ 400 petits garçons, environ 500 petites filles, 5 à 600 pour la première communion. Je vous dirai que nous avons commencé un petit établissement à Bordeaux. On y travaillera au salut des ouvriers, des matelots et de la classe pauvre en général. Il est important que nous ayons des maisons dans quelques-uns des principaux ports du midi de la France. S'il arrive à quelques-uns d'entre vous de ne pas pouvoir tenir en Guinée pour cause de santé, il faut que nous ayons un refuge à lui offrir dans un climat tempéré. Notre Picardie est trop froide et trop humide. Nous avons commencé par Bordeaux, parce que M. Germainville⁶ nous a fait l'offre de sa maison, de quelques petites ressources et une œuvre déjà commencée. J'y ai envoyé MM. Boulanger et le F. Thomas. M. Boulanger n'y est que provisoirement, il est à la Guinée et il y ira un peu plus tard.

Vous voyez, mon cher, que cette lettre n'est pas seulement pour vous, je vous prie d'en faire part à MM. Briot et Lossedat.

Tout à vous, en Jésus et Marie.

Fr. Libermann

M. Bessieux s'est bien réjoui des nouvelles que vous me donnez. Il ne peut vous écrire en ce moment, il est par trop pressé avec ses ouvrages sur npugnué.

⁴ L'index donne une brève notice sur les noms cités dans les lettres de Libermann.

⁵ L'essai de mission en Australie avait échoué.

⁶ M. Germainville, ou Germain Ville, était un commerçant bordelais avec lequel Libermann a entretenu une correspondance importante. Il a beaucoup facilité les départs des missionnaires. Cf. Compléments N.D. XIII, pp. 279 seq.